

la Bretagne. Chacun s'empressa de revêtir ses habits de fête ; quand les voyageurs sortirent pour aller assister à la grand'messe de la cathédrale, ils trouvèrent les rues remplies de gens qui les regardaient, bouche béante, avec de grands yeux curieux. Les gens simples, comme les enfants, ne savent rien regarder avec attention, sans ouvrir une bouche immense.

A la sortie de la messe, on fit la haie pour jouir encore de la vue de la princesse et de son cortège. Gwendoline distribua quelques saluts gracieux, des sourires discrets ; Son Altesse fut trouvée charmante, affable, délicate.

Seule, Pascale, n'avait point voulu se rendre complice de la plaisanterie, qui froissait son respect pour les familles royales. Dès le matin, elle s'était rendue au couvent des dames Saint-Pacide, et ne revint que le soir près de ses compagnons de voyage. Le baron l'avait conduit dans la journée visiter quelques personnes de connaissance et rendre ses devoirs à la grand'tante de Kercambo, vieille dame qui vivait enfouie dans une vieille maison du dix-septième siècle ; elle ne sortait de chez elle que pour aller faire ses dévotions dans les nombreuses églises de la ville ; aussi la visite du baron de Trémazan était-elle pour la bonne dame un véritable événement.

Sans se l'avouer, chacun se sentait moins de contrainte, plus de liberté hors de la présence de Pascale et de son père ; aussi la petite troupe s'empressa-t-elle d'employer gaiement la journée à parcourir Saint-Pol ; on visita en détail la magnifique cathédrale, la chapelle de Creizker et son clocher merveilleux, tant célébré dans les poésies populaires de la Bretagne.

M^{me} Valrède, un peu fatiguée, se disposa à rentrer pour se reposer.

— Chère madame, je vais vous accompagner, s'écria Floriette, toujours prête à se priver d'un plaisir pour remplir un devoir ou se rendre agréable.

— Non, certes, je vous en prie ! je serais désolée de vous priver de la fin de cette charmante promenade.

Elle refusa absolument l'offre de la jeune fille, et rentra tout doucement à l'hôtel, sans même vouloir être reconduite par son fils.

M^{me} de Rochemais et missis Grenville s'amusaient comme de véritables pensionnaires en vacances ; Gwendoline et Floriette ne se lassaient point de parcourir ces rues remplies de hautes herbes, d'entrer dans les vieilles églises vénérables, tout étonnées de ne rencontrer personne et de découvrir des merveilles artistiques de tout genre. Avec un savoir et une complaisance inépuisables, Serge leur disait l'âge et l'histoire des monuments ; les vieilles légendes naïves se revêtaient d'un charme et d'une saveur singulières simplement contées par lui dans le cadre même où elles s'étaient passées. Les jeunes filles prenaient à l'entendre